

Théophile GAUTIER

ŒUVRES COMPLÈTES

Section II

Poésies

*POÉSIES, 1*

Édition de Peter WHYTE et François BRUNET

Avec la collaboration d'Alain MONTANDON



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2022

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

Dans cette édition des poésies de Gautier, nos textes de référence sont en général les derniers publiés du vivant de l'auteur. Pour la plupart des poèmes nous reproduisons donc le texte des *Premières Poésies* (1866 ; réimpr. 1870), recueil qui reprend les *Poésies complètes* publiées en 1845, 1855, et 1858. On y trouve *Albertus* (Paulin, 1832), qui inclut les *Poésies* (1830), *La Comédie de la mort* (Desessart, 1838), les *Poésies diverses* (cinquante-six poèmes joints à *La Comédie de la mort*), les seize morceaux des *Pièces diverses* (1845), et les quarante-trois textes d'*España* (1845). Pour les *Pièces diverses* et *España*, François Brunet a choisi cependant le texte de 1845, manifestement le meilleur pour ces deux recueils.

Le titre *Premières Poésies* (1866), qui vient remplacer celui de *Poésies complètes* (1845-1858), s'explique non seulement par le fait que Gautier a publié de nombreux poèmes après 1845, mais par la nécessité de distinguer ces *Premières Poésies* (1866) des *Poésies nouvelles* (1863), où se trouve la quatrième édition d'*Émaux et Camées*, et des *Poésies nouvelles* (1866), qui contient la cinquième édition d'*Émaux et Camées*. Au dix-neuvième siècle, on a d'ailleurs souvent réuni ces deux recueils en reliant en un seul volume les *Poésies complètes* (ou les *Premières Poésies*) et les *Poésies nouvelles*. Nous possédons ainsi un volume qui incorpore les *Poésies complètes* (1860) et les *Poésies nouvelles* (1863), et un autre avec les *Premières Poésies* (1870) et les *Poésies nouvelles* (1866). La publication du volume portant le titre *Poésies nouvelles* amena Gautier à supprimer, dans les *Premières Poésies* (1866), la rubrique 'Poésies nouvelles' sous laquelle il avait rangé, dans les *Poésies complètes* de 1845, 1855 et 1858, *España* et les *Pièces diverses*, poésies de la période 1839-1845.

En ce qui concerne *Émaux et Camées*, c'est le texte de la sixième édition (1872), dite « définitive », qui s'impose. Pour les poésies publiées en revue mais non recueillies du vivant de l'auteur, ainsi que pour les poésies posthumes, nous indiquons à chaque fois leur provenance. Les

titres des recueils que nous donnons en italique sont de Gautier ; ceux qui sont imprimés en caractères romains sont de nous.

En incorporant les *Poésies* (1830) et le recueil *Albertus* (1832, avec le millésime 1833) dans les *Poésies complètes* de 1845, Gautier en supprima les titres et les épigraphes, répartit les poèmes sous des rubriques nouvelles (*Élégies, Paysages, Intérieurs, Fantaisies*) et modifia sensiblement un grand nombre de ces textes. Depuis la mort du poète, les éditeurs ont choisi de restituer à ces poèmes les titres et épigraphes qu'ils avaient en 1830-1832, tout en gardant le texte modifié en 1845, et ont créé ainsi des versions hybrides non sanctionnées par Gautier. Ce procédé nous a paru entièrement illégitime. À la différence, donc, des éditions des *Poésies complètes* procurées par Maurice Dreyfous (Charpentier, 2 vol., 1875-1876), par la maison d'édition Lemerre (*Œuvres de Th. Gautier. Poésies*, 3 vol. 1890), et par René Jasinski (Firmin-Didot, 3 vol. 1932 (édition originale), et Nizet, 3 vol., 1970 (nouvelle édition revue et augmentée)), nous ne reproduisons les poèmes que sous une forme qu'ils ont revêtue du vivant du poète, comme l'a déjà fait Michel Brix dans son édition des *Œuvres poétiques complètes* (Bartillat, 2004). On trouvera les titres et les épigraphes supprimés par l'auteur en 1845 parmi les variantes.

Les autographes des poésies de Gautier se caractérisent par l'absence d'accents, de signes de ponctuation et de lettres majuscules, et l'orthographe ne correspond pas toujours aux normes de l'époque. En transcrivant ces manuscrits, nous pensons qu'une version *diplomatique*, qui reproduit le texte tel qu'il est sorti de la plume de l'écrivain, est la seule valable du point de vue scientifique. Bien entendu, nous ne croyons pas que l'on puisse considérer les imperfections des manuscrits, qui disparaissent lors du passage à l'imprimé, comme des variantes au sens propre.

Certains des manuscrits que nous citons sont des copies faites par le grand bibliographe et collectionneur Charles de Spoelberch de Lovenjoul ou par des membres de son cercle. Ces copies sont d'autant plus précieuses que certains des autographes qu'elles reproduisent furent prêtés au vicomte, par des contemporains et par des membres de la famille Gautier, et ne sont souvent plus accessibles aux chercheurs. Bien que les copistes aient introduit des éléments de ponctuation qui n'existent pas dans les autographes et qu'ils se soient permis de corriger de menues erreurs, nous n'en croyons pas moins à la fiabilité générale de leur travail. Pour que le lecteur puisse distinguer entre les copies et les autographes, nous avons choisi, dans la plupart des variantes, de transcrire les copies en *italique* et les autographes en caractères romains. Nous adoptons le

même procédé pour les cotes. Les normes de présentation adoptées par nos collaborateurs pour *España* et les *Pièces diverses* (1845), ainsi que pour les *Poésies érotiques et libertines*, sont légèrement différentes.

Pour ne pas alourdir l'apparat critique, nous excluons aussi toutes les menues variantes qui résultent des vellétés orthographiques de Gautier et des choix typographiques des imprimeurs. Ainsi, l'emploi des terminaisons en *-ans*, *-ens*, *-ois*, au lieu de *-ants*, *-ents*, et *-ais*, qui reflète les incertitudes de la graphie française à l'époque romantique, et l'utilisation peu systématique des traits d'union et des accents, ne constituent pas non plus des variantes au sens où nous l'entendons : n'est variante que ce qui modifie le sens du poème. En citant cependant les variantes des poésies des années 1830, nous sommes bien obligés de conserver parfois des graphies qui ne sont plus en usage. Dans les poésies de Gautier publiées sous la Monarchie de Juillet, comme dans bien d'autres publications de l'époque, on utilise souvent le tiret, soit au début d'un vers, soit en compagnie d'un autre signe de ponctuation. Certains de ces tirets furent supprimés dans les *Poésies complètes* de 1845 et dans des éditions ultérieures. Nous ne faisons pas état de ces modifications typographiques. Là où il y a, cependant, des erreurs manifestes dans le texte de nos éditions de référence, nous les corrigeons, en nous appuyant le plus souvent sur les éditions antérieures et en justifiant de notre démarche en note.

Quand nous citons une strophe ou toute autre séquence de vers dans les variantes, nous ne reproduisons pas les vers qui sont identiques à ceux de notre texte de référence. L'absence de ces vers est indiquée ainsi : (...). Les mots raturés sur l'autographe sont soulignés et suivis de l'indication « *biffé* ». L'abréviation « *add. interl.* » signale les ajouts faits au-dessus ou en-dessous de la ligne.

À chaque poème correspond une notice. On y trouvera, sauf pour les poésies non recensées dans l'*Histoire des œuvres de Théophile Gautier*, le numéro de référence que Lovenjoul assigne au poème, les cotes des manuscrits, les détails de la publication originale en volume, et de toute publication pré-originale et post-originale jusqu'à la mort de l'auteur, des remarques diverses, les variantes manuscrites et imprimées, et des notes explicatives.

En préparant notre édition, nous avons beaucoup profité des travaux de nos devanciers.

Conscient du grand nombre de variantes imprimées et manuscrites des poésies, le vicomte Charles de Spoelberch de Lovenjoul décida d'en

donner un choix dans sa magistrale *Histoire des œuvres de Théophile Gautier*. Nous en trouvons d'autres dans un exemplaire interfolié de cet ouvrage conservé à la Bibliothèque de l'Institut (G1092-1093). En préparant sa bibliographie, Lovenjoul avait transcrit certaines variantes des poésies dans un exemplaire des *Poésies complètes* de 1845 (C1787), et il devait en transcrire d'autres encore dans des exemplaires interfoliés des *Poésies complètes* de 1875-1876, édition pour laquelle il fut le collaborateur assidu de Maurice Dreyfous. L'exemplaire des *PC* (1875-1876) sous la cote C1793-1794 ne comporte que quelques variantes pour 'Aux mânes de l'Empereur' et 'Sur une robe rose à pois noirs' (t. II, p. 317-323, et p. 325), tandis que celui sous la cote C1795-1796 enregistre de nombreuses variantes de poèmes publiés à toutes les étapes de la carrière de Gautier. À ce propos, on consultera l'article indispensable de Cécile Avallone-Le Tourneau et de Catherine Gaviglio Faivre d'Arcier, qui ont étudié la collaboration de Dreyfous et de Lovenjoul et, à titre d'exemple, le travail de celui-ci sur les variantes de 'Notre-Dame' ('Lovenjoul et l'édition des *Poésies complètes* de Gautier', *BSTG*, 21, 1999, p. 21-50 (voir surtout p. 36-42)). Plutôt que de recopier les transcriptions très utiles de Lovenjoul, nous sommes revenus aux éditions originales des imprimés et, dans la mesure du possible, aux autographes.

C'est à Jacques Madeleine que revient le mérite d'avoir le premier déchiffré la plupart des manuscrits d'*Émaux et Camées* dans sa belle édition de ce recueil (Hachette, 1927). Toutes ses transcriptions furent reprises mot à mot par G. Matoré et J. Pommier dans leur édition du même recueil (Droz, 1947), où le nom de leur prédécesseur ne figure nulle part.

René Jasinski a savamment remis les poésies de Gautier dans leur contexte historique et culturel dans des éditions remarquables d'*España* (Vuibert, 1929) et des *Poésies complètes* (Firmin-Didot, 3 vol., 1932 ; nouvelle édition revue et augmentée, Nizet, 3 vol., 1970). Harry Cockerham a réussi à retrouver les sources de presque toutes les épigraphes des *Poésies* de 1830 dans sa précieuse édition du premier recueil de Gautier. Cette édition, qui modernise l'orthographe, et corrige parfois la ponctuation de l'édition originale, ainsi que certaines erreurs dans les épigraphes, comporte un appareil critique d'une richesse incontestable (London, The Athlone Press, 1973).

Nous n'aurions pas pu mener à bien ce travail sans l'aide d'un grand nombre d'amis, de collègues, de bibliothécaires et d'archivistes. Nous tenons donc à remercier de leur aimable concours David Baguley, Michel

Brix, Andrew Gann, Catherine Dousteysier-Khoze, Claudine Lacoste, Françoise Le Saux, Anik Lesure, Françoise Masset, Adrienne Stevens et Paolo Tortonese, ainsi que nos collaborateurs, François Brunet, qui a édité les *Pièces diverses* et *España*, et Thierry Savatier, qui s'est occupé des poésies érotiques et libertines. Nous tenons surtout à remercier Alain Montandon qui a bien voulu relire tout notre travail et s'occuper de l'établissement du texte pour la plupart des recueils. Nous exprimons également toute notre reconnaissance au personnel des Archives nationales et de la Bibliothèque nationale de France. Le service Gallica a bien voulu répondre à notre demande de rendre disponible en ligne l'édition originale d'*Albertus* en mode image. Notre reconnaissance toute particulière va à Mesdames Mireille Pastoureau et Annie Chassagne de la Bibliothèque de l'Institut, et à Monsieur Yves Gagneux (directeur) et à Mme Laure Doumens (bibliothécaire) de la Maison de Balzac, qui ont tout fait pour faciliter notre travail.

Le Leverhulme Trust de Londres a bien voulu faire de nous un « emeritus Research Fellow » et subventionner nos recherches. Sans la générosité de cet admirable organisme, le présent travail n'aurait jamais vu le jour.

Peter WHYTE

### Principales éditions des poésies parues depuis 1875

- Poésies complètes* (éd. Maurice Dreyfous), Charpentier, 2 vol., 1875-1876.  
(Cette édition ne contient pas *Émaux et Camées*, dont Charpentier avait publié la version « définitive » en 1872)
- Émaux et Camées* (éd. Jacques Madeleine), Librairie Hachette, 1927
- L'España* de Théophile Gautier, (éd. René Jasinski), Librairie Vuibert, 1929
- Poésies complètes*, éd. René Jasinski, Firmin-Didot, 3 vol., 1932 ; nouvelle édition, Nizet, 3 vol., 1970 (certains des commentaires y sont mis à jour)
- Émaux et Camées* (éd. Georges Matoré et Jean Pommier), Lille, Girard, et Genève, Droz, 1947
- Émaux et Camées* suivi de *Poésies choisies* (éd. Adolphe Boschot), Classiques Garnier, 1954
- Poésies (1830)* (éd. Harry Cockerham), London, The Athlone Press, 1973
- Émaux et Camées* (éd. Madeleine Cottin), Minard, 1968
- Émaux et Camées* (éd. Claudine Gothot-Mersch), NRF, 'Poésie/Gallimard', 1981
- Lettres à la Présidente et Poésies érotiques* (éd. Thierry Savatier), Champion, 2002
- Œuvres poétiques complètes* (éd. Michel Brix), Bartillat, 2004

### Principales études consacrées aux poésies depuis 1922

- Gabriel Brunet, 'Théophile Gautier, poète', *Mercur de France*, 15 octobre 1922, p. 269-232.
- René Jasinski, *Les Années romantiques de Théophile Gautier*, Librairie Vuibert, 1929 (traite des *Poésies* de 1830 au chapitre II, et du recueil intitulé *Albertus* (1832) au chapitre IV)
- Constance Gosselin Schick, *Seductive Resistance: The Poetry of Théophile Gautier*, Amsterdam, Rodopi, 1994
- Cécile Avallone – Le Tourneau, *L'Art poétique de Théophile Gautier, des Poésies (1830) aux Émaux et Camées*, Presses universitaires du Septentrion, 2000
- Christine Girodias-Majeune, *Théophile Gautier : poète, poésie, poétique* (thèse de doctorat inédite, 3 vol., Université de Clermont-Ferrand, 2001)

Kathleen Koestler, Théophile Gautier's *España*, Birmingham, Alabama, 2002

Alain Montandon, *Théophile Gautier : le poète impeccable, biographie*, Londres ; Croissy- Beaubourg, Éd. Aden, 2013

Pour la réception des œuvres de Gautier en France, on consultera Aurélia Cervoni, *Théophile Gautier devant la critique, 1830-1872*, Garnier, 2016

## Abréviations

(...) Dans les variantes, le vers en question est identique au vers de notre texte de référence

*add. interl.* La variante a été ajoutée au-dessus ou en-dessous du vers cité  
*A1832* : *Albertus ou l'âme et le péché. Légende théologique*, Paulin, 1832 (avec le millésime 1833)

*Académie* : *Dictionnaire de l'Académie*, 1835 etc.

*AR* : René Jasinski, *Les Années romantiques de Théophile Gautier*, Librairie Vuibert, 1929

*Avallone* : Cécile Avallone – Le Tourneau, *L'Art poétique de Théophile Gautier, des Poésies* (1830) aux *Émaux et Camées*, Presses universitaires du Septentrion, 2000

*BF* : *Bibliographie de la France*

*Brix* : Théophile Gautier, *Œuvres poétiques complètes*, édition établie par Michel Brix, Bartillat, 2004

*BSTG* : *Bulletin de la Société Théophile Gautier*

*Cenerelli* : Bettina B. Cenerelli, *Dichtung und Kunst. Die transposition d'art bei Théophile Gautier*, Stuttgart/Weimar, J. B. Metzler, 2000

*CG I-XII* : Théophile Gautier, *Correspondance générale*, éditée par Pierre Laubriet, Claudine Lacoste et al., Genève, Droz. 12 vol., 1985-2000

*Cockerham* : Théophile Gautier, *Poésies* (1830), edited by Harry Cockerham, London, Athlone Press, 1973

*Dillingham* : Louise Bulkley Dillingham, *The Creative Imagination of Théophile Gautier. A Study in Literary Psychology*, New York, Psychological Review Company, 1927

*EC* : *Émaux et Camées* (Eugène Didier, 1852, 1853 ; Poulet-Malassis, 1858 ; Charpentier 1872 ; éd. J. Madeleine, Hachette 1927 ; éd F. Gohin et R. Tisserand, Larousse, 1929 ; éd. G. Matoré et J. Pommier,



- Droz, 1947 ; éd. Madeleine Cottin, Minard, 1968 ; éd. Claudine Gothot-Mersch, Gallimard, 1981
- Esp* : René Jasinski, *L'España* de Théophile Gautier, édition critique, Librairie Vuibert, 1929
- HOTG I-II* : Charles de Spoelberch de Lovenjoul, *Histoire de Œuvres de Théophile Gautier*, Charpentier, 2 vol., 1887 ; Genève, Slatkine reprints, 1968.
- Jas I-III* : Théophile Gautier, *Poésies complètes*, nouvelle édition revue et augmentée, Nizet, 3 vol., 1970
- Kaye* : Marie Mattei, *Lettres à Théophile Gautier et à Louis de Cormenin*, éd. Eldon Kaye, Droz, 1972
- Lar XIX<sup>e</sup>* : Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle*, 1863-1876 ; *Suppléments*, 1878, 1879
- Lov* : Collection Lovenjoul, Bibliothèque de l'Institut
- MU* : *Le Moniteur universel*
- P* : *Poésies*, Charles Mary, 1830
- PC* : *Poésies complètes*, Charpentier, 1845, 1855, 1858, 1875-1876
- PC I & II* : *Poésies complètes*, 2 vol., éd. Maurice Dreyfous, Charpentier, 1875-1876
- PN* : *Poésies nouvelles*, Charpentier, 1863, 1866
- PP* : *Premières Poésies*, Charpentier, 1866 (réimpr. 1870)
- Pr* : *La Presse*
- RDM* : *Revue des deux mondes*
- RP* : *Revue de Paris*
- Savatier* : Théophile Gautier, *Lettres à la Présidente et Poésies érotiques*, édition établie par Thierry Savatier, Champion, 2002
- TLF Trésor de la langue française*

## [Poésies 1830-1832]

Gautier s'est mis assez jeune à faire des vers. En décembre 1825, à l'âge de 14 ans, il en donne à l'abbé de Montesquiou, qui les trouve « [...] belle poésie ; elle est remarquable par sa facilité [...] la tournure de ces vers n'est pas toujours assez latine, qu'il y a trop souvent ce qu'on appelle des gallicismes » (*CGI*, p. 13). Le 26 février 1827, l'abbé félicitait le jeune poète sur ses progrès, et le 5 mars 1829, le remerciant pour un tableau, l'encourageait à persévérer : « Cultivez ce beau talent, qui se trouve chez vous si bien accompagné et soyez grand peintre grand poète et grand orateur (*CGI*, p. 13 et p. 25). On trouve à la Collection Lovenjoul un dossier de manuscrits portant le titre *Poésies de Jeunesse*, mais ces poésies, que Lovenjoul n'a pas recensées dans son *Histoire des Œuvres*, et que des spécialistes de l'œuvre poétique, tels Maurice Dreyfous et René Jasinski, n'ont pas incorporées dans leurs éditions, sont-elles de Gautier ? En l'absence de toute preuve, on est bien obligé de les laisser de côté.

Le premier recueil de Gautier, intitulé *Poésies* (Paris, Charles Mary, Imprimerie de Rignoux, [juillet]1830, 192 p.) fut enregistré à la *Bibliographie de la France* du 31 juillet 1830 (n° 4270) et mis en vente, selon Gautier lui-même, quelques jours plus tôt. Dans ce joli volume petit in-12, avec sa couverture beige rosé clair, chacun des quarante-deux poèmes est précédé d'un faux-titre, compris dans la pagination ; la typographie, à la mode romantico-gothique, est des plus élaborées. On y trouve pour tous les poèmes, à part 'Imitation de Byron', une ou plusieurs épigraphes, souvent en langue étrangère.

Sur la page de titre du volume, se trouve une citation : « Oh ! si je puis un jour ! ANDRÉ CHÉNIER. » Il s'agit du vers 301 de 'L'Invention', où Chénier, s'en prenant aux poètes qui prétendent à tort que le français est « faible en ses couleurs », « froid » et « timide » (v. 317), proclama son désir de renouveler la poésie, ce qui en dit long sur l'ambition du jeune Gautier, et reflète, sans doute celle d'un autre précurseur, Joseph Delorme, malheureux poète fictif auquel son créateur, Sainte-Beuve, avait assigné la tâche de moderniser le langage poétique (*Vie, poésies et pensées de Joseph Delorme*, Delangle frères, 1829).

En juillet 1830, Gautier n'avait que dix-huit ans. Selon la notice biographique rédigée en 1838 par Auguste Maquet, certains poèmes dateraient de sa quinzième année, ce qui confirme la date de 1826 que la Préface d'*Albertus* assigne aux plus anciennes des poésies parues en 1830 (Voir Auguste Maquet, *Galerie de la Presse, de la Littérature et des Beaux-Arts*, 42<sup>e</sup> livraison, 1838 ; article reproduit par Lovenjoul, *HOTG I*, p. 175-180).

Publiées aux frais de son père, et mises en vente le 28 juillet 1830, la veille donc des Trois Glorieuses, les *Poésies* passèrent presque inaperçues, car, dit Maquet, « la voie puissante de la bataille étouffa la voix du jeune poète ». Gautier rappelle dans son article autobiographique, qui parut dans *L'Illustration* du 9 mars 1867 :

[...] avec cet à-propos et ce flair des commotions politiques qui me caractérisent, je parus au passage des Panoramas, à la vitrine de Marie (*sic*), éditeur, juste le 28 juillet 1830. On pense bien, sans que je le dise, qu'il ne se vendit pas beaucoup d'exemplaires de ce volume à couverture rose, intitulé modestement *Poésies*. (*Portraits contemporains*, Charpentier, 1874, p. 8)

Il semble qu'un seul compte rendu ait été consacré au recueil en 1830, dans *Le Globe* du 1<sup>er</sup> novembre (n° 252), et non, comme Jasinski le dit par inadvertance, dans *Le Journal des Débats* de la même date. L'article est signé F., et Jasinski a identifié l'auteur comme Antoine Fontaney (*AR*, p. 59). Un compte rendu devait paraître dans la *Revue encyclopédique* en janvier 1831.

En 1832, l'éditeur Paulin, de concert avec l'imprimeur Rignoux, incorpora le restant des *Poésies* de 1830, livre qui, dira plus tard Gautier, avait « sombré dans la tempête et dont l'édition me restait presque entière » (*Portraits contemporains*, p. 9), dans un volume intitulé *Albertus ou l'âme et le péché, légende théologique* (avec le millésime 1833), imprimé par le même Rignoux et enregistré à la *Bibliographie de la France* du 10 novembre 1832 sous le n° 5442. Les pages 1-190 reproduisent alors le texte de l'édition originale des *Poésies*, mais on a supprimé sur la page de titre l'épigraphe empruntée à Chénier. Il y a un beau frontispice de Célestin Nanteuil, tiré sur Chine volant, qui représente Albertus se donnant au Diable. Dans cette eau-forte, « ultra-excentrique » selon Gautier (*Portraits contemporains*, p. 9), Véronique attire Albertus sur un divan, l'ange gardien du peintre s'envole à gauche, et Méphistophélès se tient à droite, derrière une table chargée de flacons et de verres.

Cette vignette, qui correspond à la strophe 94 du poème, ne se trouve que dans un petit nombre d'exemplaires. Charles Asselineau évoque une autre vignette, signée « Célestin Nanteuil, 1832 », qui traite le même sujet dans une plus petite dimension et où l'on ne trouve ni le divan ni l'ange gardien (*Bibliographie romantique*, seconde édition, Rouquette, 1872, p. 40). Elle ne fut pas utilisée.

Gautier joignit à cette nouvelle édition une Préface, datée d'octobre 1832, qui fournit quelques renseignements sur la genèse du recueil de 1830. Selon cette Préface, qui ne fut jamais réimprimée du vivant de l'auteur, les premières poésies auraient été imprimées selon l'ordre chronologique de leur composition, le nouveau volume, comme l'ancien, n'obéissant à aucun autre principe d'architecture. Les « plus anciennes poésies » remonteraient à 1826, « les plus modernes » (c'est-à-dire les vingt nouveaux poèmes, ainsi que la « légende théologique » en vers qui porte le titre d'*Albertus*) dateraient de 1831. Dans le recueil d'*Albertus*, les quarante-deux morceaux des *Poésies* de 1830 sont reproduits aux pages 1-190, ce qui correspond à la pagination de l'édition originale. Puisque ces pages reproduisent exactement le texte et la typographie de 1830, on peut supposer que des exemplaires invendus de l'édition originale des *Poésies* aient été utilisés pour la confection de l'édition d'*Albertus*. L'imprimeur n'eut qu'à composer le reste dans le même caractère. Les vingt nouveaux poèmes se trouvent aux pages 191-288 ; 'Albertus, poème' occupe les pages 289-364. Cette disposition permet, dit la Préface, de discerner une certaine évolution : aux « petits intérieurs » et aux « petits paysages à la manière des Flamands », poésies douces et descriptives qui constituent « Les souvenirs de six mois passées dans une belle campagne » (il s'agit du pays de Mauperthuis, en Seine-et-Marne, où il passait ses vacances d'écolier chez les Montesquiou), succèdent des poèmes au dessin « plus ferme », et finalement « la légende semi-diablesque, semi-fashionable, qui a nom *Albertus* » qui est « la pièce la plus importante et la plus actuelle du recueil ».

Dans les *Poésies complètes* de 1845 (*BF*, 5 juillet 1845, n° 3428), Gautier supprima la Préface de 1832, remania le texte des poèmes de 1830-1832, en modernisa l'orthographe, leur enleva titres et épigraphes, et écarta quatre sur les quarante-deux pièces originales ('Cauchemar', 'Far niente', 'Élégie II', 'Voyage'). Selon la Préface de 1832, comme nous l'avons déjà dit, l'auteur avait fait imprimer les *Poésies* de 1830 selon l'ordre chronologique de leur composition, n'ayant pas eu « la prétention de faire des monuments ». Lors de la publication des *Poésies complètes*

en 1845, cependant, il répartit les trente-huit poèmes de 1830 conservés dans l'édition de 1832, ainsi que dix-huit sur les vingt nouveaux poèmes publiés dans cette même édition ('Colère' et 'Sonnet VII' étant supprimés) sous quatre rubriques (*Élégies, Paysages, Intérieurs, Fantaisies*), ce qui l'obligea à bouleverser l'ordre de leur publication originale en volume. Selon le principe de notre édition, qui est, dans la plupart des cas, de prendre comme texte de référence la dernière édition publiée du vivant de l'auteur (*Premières Poésies*, 1866 ; réimpr. 1870), nous reproduisons alors les *Poésies* de 1830 et les poèmes publiés en 1832 sous la forme qu'elles revêtirent en 1845 et qu'elles devaient conserver, à quelques menues coquilles près, dans toutes les éditions jusqu'à la mort de l'auteur. C'est ainsi que trois poèmes parus en 1845 sous la rubrique *Fantaisies* (IX, 'Ballade'), XVI, ('À des amis qui partaient »), XVII ('Ambition'), qui ne se trouvent pas dans les éditions de 1830-1832, gardent ici leur place. Nous imprimons à la fin du recueil les six morceaux supprimés en 1845, qui ne furent restitués que dans l'édition des *Poésies complètes* établie par Maurice Dreyfous (Charpentier, 2 vol, 1875-1876). Depuis les *Poésies complètes* de 1845 jusqu'aux *Premières Poésies* de 1866, Gautier fit imprimer 'Albertus' en tête des poésies de 1830-1832. Ici, pour respecter la chronologie de la publication originale, nous inversons cet ordre. Nous reproduisons aussi la Préface de 1832, que Gautier supprima dans toutes les éditions ultérieures.

Pour la commodité du lecteur, nous donnons ci-dessous un tableau de correspondances des éditions de 1845 (où la disposition des poèmes est déjà celle de 1866), et de 1830-1832 :

***Poesies complètes (1845) Poesies (1830), Albertus (1832),  
et poèmes ajoutés et supprimés en 1845***

[Nous imprimons en romain les titres et les incipit des poèmes de 1830, et, entre parenthèses, leur disposition en 1830-1832 ; l'*italique* signale les poèmes ajoutés dans l'édition d'*Albertus* en 1832 et l'*italique souligné* les pièces ajoutées en 1845 ; nous indiquons à la fin de la table les poésies de 1830 et de 1832 supprimées en 1845.]

## ÉLÉGIES

I	(« Virginité du cœur, hélas ! sitôt ravie ! »)	Méditation (1)
II	(« Au Luxembourg souvent dans les allées »)	Le Luxembourg (10)
III	(« De tes longs cils de jais que ta main blanche essuie »)	Maria (36)
IV	(« Ce n'était l'an passé qu'une enfant blanche et blonde »)	Les deux Âges (14)
V	(« Brune à la taille svelte, aux grands yeux noirs, brillants »)	La jeune Fille (5)
VI	(« Nuit et jour, malgré moi, lorsque je suis loin d'elle »)	Élégie I (3)
VII	(« Cher ange, vous êtes belle »)	Ballade [II] (41)
VIII	(« Par tes yeux si beaux sous les voiles »)	Serment (8)
IX	(« Voici ce que j'ai vu naguère en mon sommeil »)	Rêve (21)
X	(« Elle est morte pour moi, dans la tombe glacée »)	Élégie III (27)
XI	(« <i>Ma charmante depuis ta visite imprévue</i> »)	Élégie IV (52)
XII	(« Depuis de si longs jours prisonnier »)	L'Oiseau captif (20)
XIII	(« C'était une âme neuve, une âme de créole »)	Une âme (33)
XIV	(« Un monument sur ta cendre chérie »)	Clémence (28)
XV	(« D'elle que reste-t-il aujourd'hui ? Ce qui reste »)	Souvenir (34)
XVI	(« Vous ne connaissez pas les molles rêveries »)	Stances (16)
XVII	(« <i>Je vous aime, ô jeune fille !</i> »)	Déclaration (42)
XVIII	(« <i>Pour oublier le reste, et m'oublier moi-même</i> »)	Nonchaloir (41)
XIX	(« <i>Celui que chaque soir votre parole élève</i> »)	Justification (49)
XX	(« Voici l'orme qui balance »)	Infidélité (23)

## PAYSAGES

I	(« <i>Lorsque la froide pluie enfin s'en est allée</i> »)	Enfantillage (40)
II	(« J'étais parti, voyant le ciel limpide et clair »)	Le Jardin des Plantes (38)
III	(« Sur la bruyère arrosée »)	La Demoiselle (13)
IV	(« Il est un sentier creux dans la vallée étroite »)	Le Sentier (11)
V	(« La rosée arrondie en perles »)	Promenade nocturne (17)
VI	(« Quand à peine un nuage »)	Ballade [I] (32)

VII	(« Pas une feuille qui bouge »)	Paysage (4)
VIII	(« <i>Ce nuage est bien noir : – sur le ciel il se roule</i> »)	<i>Pluie</i> (43)
IX	(« L'automne va finir ; au milieu du ciel terne »)	Pensées d'automne (22)
X	(« C'est un marais dont l'eau dormante »)	Le Marais (6)
XI	(« <i>J'ai quitté pour un an la campagne ; – le chaume</i> »)	<i>Le Retour</i> (45)
XII	(« <i>Au premier plan, -- un orme au tronc couvert de mousse</i> »)	<i>Point de vue</i> (44)
XIII	(« En passant sur le pont de la Tournelle, un soir »)	Soleil couchant (42)
XIV	(« <i>De la maison momie enterrée au Marais</i> »)	<i>Pan de mur</i> (46)
XV	(« <i>Quand il voit le soleil, déchirant le nuage</i> »)	<i>Paris</i> (54)

## INTÉRIEURS

I	(« <i>Un brouillard épais noie</i> »)	<i>Frisson</i> (50)
II	(« Que la pluie à déluge au long des toits ruisselle ! »)	Le Coin de feu (30)
III	(« Lorsque le lambris craque, ébranlé sourdement »)	Veillée (26)
IV	(« Personne ne voulait aller dans cette chambre »)	La Tête de mort (31)
V	(« Ne t'en va pas, Eugène, il n'est pas tard ; la lune »)	À mon ami Eugène de N*** (37)
VI	(« Quand je vais poursuivant mes courses poétiques »)	Moyen âge (2)
VII	(« Il est une basilique »)	La Basilique (19)

## FANTAISIES

I	(« Il est doux de raser en gondole la vague »)	Imitation de Byron (40)
II	(« <i>Oiseau dépaysé, qui t'amène vers nous ?</i> »)	<i>Le Bengali</i> (57)
III	(« <i>Je n'ai jamais rien lu de Wordsworth, le poète</i> »)	<i>Un vers de Wordsworth</i> (55)
IV	(« Aux branches des tilleuls, aux pignons des tourelles »)	Le Champ de bataille (39)

V	(« Si quelque jeune fée à l'aile de saphir »)	Les Souhairs (9)
VI	(« Je hais plus que la mort cette débauche prude »)	Débauche (56)
VII	(« Par une nuit d'été, quand le ciel est d'azur »)	À mon ami Auguste M*** (24)
VIII	(« C'est un fort beau cheval ; une large poitrine »)	Le Cavalier poursuivi (58)
<u>IX</u>	(« Or ça, la belle fille »)	<u>Ballade</u>
X	(« Aux vitraux diaprés des sombres basiliques »)	Sonnet I (7)
XI	(« Ne vous détournez pas, car ce n'est point d'amour »)	Sonnet II (18)
XII	(« Quelquefois, au milieu de la folâtre orgie »)	Sonnet III (35)
XIII	(« Lorsque je vous dépeins cet amour sans mélange »)	Sonnet IV (39)
XIV	(« Qu'est-ce que ce bonheur dont on parle ? – L'avare »)	Sonnet V (48)
XV	(« Avant cet heureux jour, j'étais sombre et farouche »)	Sonnet VI (51)
<u>XVI</u>	(« Poète, dans les cœurs mettre un écho sonore »)	<u>Ambition</u>
<u>XVII</u>	(« Vous partez, chers amis ; la brise ride l'onde »)	<u>À des amis qui partaient</u>

Pièces supprimées en 1845 :

Cauchemar (12)

Far niente (15)

Élégie II (25)

Voyage (29)

Colère (47)

Sonnet VII (53)

Sur les 59 poèmes classés dans les *Poésies complètes* (1845) sous les rubriques *Élégies*, *Paysages*, *Intérieurs* et *Fantaisies*, douze portaient dans les *Poésies* (1830) ou dans *Albertus* (1832) des titres à caractère générique. Il y avait donc trois 'Élégies' (une quatrième, publiée en 1830, fut supprimée en 1845), trois 'Ballades' (dont une ajoutée en 1845), et six 'Sonnetts' (un septième, 'Sonnet VII', qui se trouvait dans *Albertus*, étant omise en 1845). Le jeune poète n'a donc pas hésité à choisir des genres à la mode.



Les thèmes ne sont guère originaux non plus, et il est évident que Gautier doit beaucoup à ses contemporains, particulièrement à Lamartine, à Alfred de Musset, à Victor Hugo, et à Sainte-Beuve. Le critique du *Globe* en est bien conscient :

On rencontrerait difficilement une seule pièce qui ne fût le reflet plus ou moins pâle d'une de ces vives lumières qui récemment ont éclairé dans nos âmes tant de régions ignorées, le retentissement plus ou moins lointain de ces harmonies neuves et fortes que la jeune muse avait fait entendre à nos cœurs. (1<sup>er</sup> novembre 1830)

L'année suivante, A. de L., critique de la *Revue encyclopédique*, émet des réserves semblables, en notant que Gautier « ne se détache pas encore nettement de l'école qui l'inspire » (janvier 1831, p. 201). Les premières poésies de Gautier participent, en effet, autant de l'école intime, qui, à l'instar de Sainte-Beuve, cultivait une poésie simple et pleine de confidences, que de l'école pittoresque, qui, s'inspirant de l'esthétique hugolienne, exposée avec éclat dans la Préface des *Orientales*, s'essayait à une poésie plus expérimentale, recherchant un style imagé et des rythmes variés qui rapprocheraient la poésie de la peinture et de la musique. Certains poèmes peuvent sembler de simples exercices de style, autant de variations sur des thèmes romantiques à la mode. Gautier reconnaît d'ailleurs pleinement les influences subies, saluant dès 1830

(...) nos auteurs chéris, Victor et Sainte-Beuve,  
 Aigles audacieux, qui d'une route neuve  
 Et d'obstacles semée ont tenté les hasards,  
 Malgré les coups de bec de mille geais criards,  
 Et d'Alfred de Vigny, qui d'une main savante,  
 Dessina de Cinq-Mars la figure vivante ;  
 Et d'Alfred de Musset et d'Antoni Deschamps,  
 Et d'eux tous dont la voix chante de nouveaux chants ;  
 (*Intérieurs*, V ('A mon ami Eugène de N\*\*\*'), v. 13-20)

Il reproche dans les vers suivants à « un siècle ingrat » (v. 21) d'avoir oublié les vieux poètes du Moyen Âge et de la Renaissance, dont Guillaume de Lorris, Villon et Marot.

Les poèmes portent en effet l'empreinte de ses lectures. Si les épigraphes foisonnent en tête des poésies publiées en 1830-1832, c'est en partie que Gautier n'hésite pas à sacrifier à la mode d'un certain romantisme, et

pourtant, par leur quantité même, ces citations révèlent une curiosité insatiable, voire un esprit encyclopédique, ainsi que l'extraordinaire éclectisme des lectures du jeune poète. Il s'enthousiasme non seulement pour les grands auteurs de la Renaissance, tel Ronsard, que Sainte-Beuve avait remis à l'honneur dans son *Tableau historique et critique de la poésie française au XVI<sup>e</sup> siècle* (1828), mais encore pour des auteurs oubliés du Moyen Âge et du Grand Siècle.

Il est vrai que près de la moitié des poèmes de 1830 sont en alexandrins, pour la plupart à rimes suivies (les rimes croisées dans 'Méditation' (*Élégies*, I) et 'Imitation de Byron' (*Fantaisies*, I), et les rimes embrassées de 'Stances' (*Élégies*, XVI), font exception), mais ce sont des alexandrins souvent souples, aux coupes parfois inattendues et comportant de fréquents rejets. Gautier se sert de strophes diverses (quatrains, quintils, sixains, huitains), et de vers variés (heptasyllabes, octosyllabes), revenant à une forme vraiment médiévale dans 'Clémence' (*Élégies*, XIV), où il fait alterner décasyllabes et vers tétrasyllabiques. Le recueil de 1830 contient trois sonnets. Une variété semblable se trouve dans les vingt-et-une pièces ajoutées en 1832 : sept poèmes en alexandrins à rimes suivies, trois en alexandrins et octosyllabes alternés à rimes croisées, quatre sonnets, deux poèmes en quatrains à rimes croisées, un en quintils, deux en sixains (d'hexasyllabes, d'alexandrins et d'octosyllabes ; d'alexandrins et d'hexasyllabes), et le dernier, *Albertus*, en douzains de onze alexandrins suivis d'un octosyllabe, avec une disposition de rimes inhabituelle pour ce type de strophe.

S'il est certain que les *Poésies* de 1830 manquent à bien des égards d'originalité, le poète n'en fait pas moins preuve d'un talent précoce en exploitant les genres en vogue. Le critique du *Globe* dit autant dans son compte rendu du 1<sup>er</sup> novembre. Le poète sait bien faire des vers « gracieux » et réussit des morceaux entiers « ciselés avec [...] art », mais il manque de « souffle », et on lui reproche « sa trop grande préoccupation de la forme et de la rime ». Lors de la réimpression des *Poésies* de 1830 deux ans plus tard dans *Albertus*, Alfred Desessarts trouve aussi que Gautier « tient trop à la forme, pas assez au fond. Il est trop de l'école des autres, soit de Byron, soit d'Hoffmann, pas assez de la sienne » (*La France littéraire*, t. IV, octobre-décembre 1832 p. 453-454).

Quoique Gautier semble en 1867 se moquer de lui-même en qualifiant sa première publication de « petit volume entremêlé de pages blanches et d'épigraphes bizarres en toutes sortes de langues, que je ne savais pas,

selon la mode du temps » (*Portraits contemporains*, p. 8), il ne désavouera jamais cet ouvrage publié quelques semaines avant son dix-neuvième anniversaire. Lovenjoul a relevé un ex-dono de l'auteur, placé en tête d'un exemplaire des *Poésies* de 1830 : « Ma vieillesse reconnaît avec plaisir cet enfant de mon enfance, certifié légitime. 1872. Théophile Gautier ». (*HOTG I*, p. 7). On trouve également à la Collection Lovenjoul un exemplaire d'*Albertus* (1832), dédié trois ans plus tôt : « à Charles Asselineau / au dernier des Romantiques / l'un des plus anciens et premiers romantiques / theophile gautier / Ce 1<sup>er</sup> juillet 1869 » (C1598). On n'a qu'à lire l'*Histoire de Romantisme* pour s'assurer de sa fidélité aux doctrines de 1830, bien que l'évolution esthétique du poète dût à bien des égards l'éloigner du romantisme de ses premières heures.